T4 12.2
M5
2814

...s p'tits
...LICIERS

La boîte à malices

Armand Toupet - Yves Beaujard



MAGNARD JEUNESSE

024 760 086
823



Les p'tits
POLICIERS

La boîte à malices

Armand Toupet

Illustrations de couverture
et d'intérieur :
Yves Beaujard

J
D4
1999
71712

MAGNARD *JEUNESSE*

Collection dirigée par Jack Chaboud



© Éditions Magnard, 1999 - Paris

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Loi n° 49-956 du 16-07-1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : juin 1999 - N° d'éditeur : 99/212

BnF



1

« FABIEN, tu m'entends ? » Je tournai la tête et ne vis personne.

« Je suis là, derrière toi. »

J'étais à la station de métro de la place d'Italie. Avec maman, nous nous étions assis en attendant l'arrivée de la rame. Je lisais ma B.D. préférée, racontant les enquêtes du commissaire Legros.

Je regardai encore. Derrière moi, il n'y avait que le mur du métro. Il me

semblait aussi que je n'entendais pas la voix avec mes oreilles, mais qu'elle m'arrivait par la pensée. Comme si elle résonnait en moi.

Machinalement, je répondis de la même façon.

« Mais où es-tu ?

— Je te l'ai dit, derrière toi.

— C'est pas possible.

— Si, si. Je suis la boîte de bière vide entre ton siège et le mur. »



Oh la la, ça devenait grave ! Je n'avais que douze ans et j'entendais parler une boîte abandonnée. J'étais sûrement malade ? Pourtant, je continuai.

« Tu te fiches de moi. Une boîte de bière, ça ne peut pas parler. »

L'autre éclata de rire.

« Tu parles bien, toi, sans rien dire et sans que ta maman t'entende. »

Certes, j'avais déjà lu quelque chose sur la transmission de pensées. J'avais même vu un jour un spectacle de ce genre. Mais que je parle, moi, avec une boîte de bière, c'était autre chose.

« Bon d'accord, mais qu'est-ce que tu veux ?

— Simplement que tu me prennes et que tu me sortes de là. Ici, je suis seule et je m'ennuie. Toute la journée : des rames, toujours des rames, encore des rames. J'en ai la tête qui tourne. Et je ne te parle pas de la nuit.

— Qu'est-ce qui se passe, la nuit ?

— Il y a des rats.

— Des rats ?

— Oui, des rats qui se promènent et

dévorent tout ce qu'ils trouvent. Ils sont gros, tu ne peux pas t'imaginer. Avec une queue longue, longue. Ils se croient tout permis.

— T'inventes pas un peu ?

— Non, non, c'est la vérité. Écoute, ça va faire cinq jours que je suis là, je sens que je vais craquer.

— Si je te prends, qu'est-ce que je ferai de toi ?

— Tu as bien chez toi un coffre à jouets avec des tas de choses dedans ? »

On en était là, quand la rame du métro arriva. Je me levai et m'apprêtai à suivre maman.

« Hé, Fabien, je t'en supplie, ne m'oublie pas ! »

Sans réfléchir, je la pris et la fourrai dans ma poche.



2

PAS trop de monde dans le métro.

Un homme vint s'asseoir près de moi. Il déploya son journal. Je fus aussitôt attiré par un grand titre barrant la première page : *Christine Salay, fille du magnat du sucre, enlevée par des bandits.*

Je m'empressai de lire la suite : *Christine, une enfant de onze ans, fille de Joseph Salay, le plus grand « Sucrier » de France a été kidnappée par deux individus masqués à la sortie de son école. On vient d'apprendre que le père de l'enfant a reçu une*

demande de rançon s'élevant à dix millions de francs. Les bandits précisent que la petite Christine sera exécutée si la somme n'est pas versée dans les quarante-huit heures.



« C'est pas possible ! »

La boîte, dans ma poche, entendit ma réflexion.

« Qu'est-ce qui n'est pas possible ?

— Là, dans le journal, je viens d'apprendre que Christine Salay a été enlevée par des bandits. Et elle sera exécutée si son père ne leur verse pas une rançon de dix millions de francs.

— Tu la connais ?

— Oui, nous allons ensemble à la même piscine. Une fille super cool.

— Jolie ?

— Plutôt. Assez grande, avec de longs cheveux blonds.

— T'en es amoureux ?

— Ça va pas ?! C'est seulement une copine et je suis triste de penser à ce qui peut lui arriver, même si son père paye la rançon.

— Tu as raison.

— La police a été prévenue et c'est